

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$2.00 \$3.00 \$4.00
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.50 \$3.50 \$4.50

Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00

Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 17 MAI 1911

84ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

L'anniversaire du Bazar de la Charité—La mort héroïque de la Duchesse d'Alençon—Le Testament de la Princesse

C'était le 4 mai, l'anniversaire de l'incendie du Bazar de la Charité, en 1877, où périrent tant de nobles victimes autour de S. A. R. Madame la Duchesse d'Alençon, qui donna l'exemple de l'héroïsme et du plus sublime esprit de sacrifice.

Dans les quelques secondes qui précéderent la panique, tous les assistants, courant vers la Princesse, lui crièrent :

—Fuyez, madame, fuyez !

Mais elle, très calme, repoussa avec douceur les mains empressées :

—Non, répondit-elle. Nos jeunes filles d'abord.

Une immense vague de flamme accourut. La princesse, toujours calme, tomba à genoux.

D'un ouvrage de Mme Goutaud d'Abancourt, qui vient de paraître, nous détachons ce récit de l'horrible et admirable scène :

Cette année-là, on avait eu l'idée, pour donner plus d'attrait à la fête, pour amener plus de monde et grossir davantage la recette, de reconstituer une rue du vieux Paris, d'y reproduire l'aspect des antiques "hostelleries" avec leurs pittoresques enseignes : "A l'Etoile de mer", "Au Chat botté", "Au Pélican blanc", "A la Belle Ferronnière", "A la tête noire", "A l'Eperon d'or", "Au soleil levant", "Au Cadran bleu", "Au grand Cerf", "A la Trappe qui file".

Parmi ces comptoirs, un avait été réservé à l'œuvre des noviciats des Dominicains, l'œuvre d'élection de S. A. R. la Duchesse d'Alençon. Aussi avait-elle accepté d'y venir vendre avec quelques-unes des autres bienfaitrices et sa trésorière madame Jaffred.

C'était un mardi, 4 mai, la Princesse avait accompli matin tous les rites de son ordre, afin de consacrer sa journée entière au rôle de charité.

Sous sa toilette de soie noire, elle portait le cordon de l'Ordre et pas de bijoux. Sans aucun souci de la fatigue, elle allait et venait, visitant les autres "boutiques" et faisant à la sienne "beaucoup d'affaires". Elle avait assez longuement parlé au Nonce apostolique venu la saluer et il venait de partir lorsqu'un bruit singulier jaillit en même temps qu'une odeur de roussi et quelqu'un cria : "Le feu !"

Immédiatement des flammes fulgurantes, jamais un aussi facile élément n'avait été offert à leur fureur : les tentures légères, les planches sèches, le toit de toiles goudronnées, on aurait dit que le feu prenait partout à la fois : "Sa marche était celle d'un feu d'artifice", dit l'abbé Odelin, il allait non pas à la minute, mais à la seconde.

D'en haut de ce toit inflammable tombait une pluie brûlante ; les robes des femmes s'embrasaient ; la chaleur étouffait les autres, partout des cris, des appels, des hurlements d'horreur.

Une des jeunes filles vendeuses se trouvait auprès de Madame la Duchesse d'Alençon.

(C'était Mlle Yvonne de Riancey.)

Elle vit le danger et s'écria :
—Madame, partons vite, vite.
—Pas encore, laissons aux visiteurs le temps de sortir.

Mais, épuisée, la jeune fille suppliait :

—Venez, Madame, il faut venir bien vite.

Et cherchant à l'entraîner sans y parvenir, elle-même se sauva.

L'entrée était obstruée, l'affolement était tel que nul ne se reconnaissait, nul ne s'occupait que de soi ; sauf la sublime Princesse qui s'écriait : "A genoux ! et ensemble faisons notre prière."

Sa voix se perdait dans le bruit de nouveau des mains se tendant vers elle, on voulut la prendre de force.

—Laissez, songez aux autres, disait-elle doucement et les yeux levés à genoux, elle récitait tout haut l'acte de contrition !

Le toit s'effondra, on vit du dehors des bras et des têtes passer au-dessus... puis disparaitre,

tement par une religieuse ou une sœur du Tiers Ordre.

"Je demande qu'on me fasse les obsèques de fleurs et que tout soit fait avec la plus grande simplicité. Qu'on veuille bien me mettre le chapelet que je porte toujours avec moi entre mes mains pour l'emporter dans ma tombe, de même un crucifix et la règle de l'Ordre (Tiers-Ordre) de la Pénitence de Saint-Dominique, signée par mes supérieurs et qu'on retrouvera dans mon sac de voyage.

"Je désire être déposée dans un cercueil tout à fait simple et non capitonné, comme une religieuse, ma figure couverte par mon voile.

"Je désire que ce soit un Père dominicain qui fasse les Prières à ma mise en bière.

"Je désire et demande à mon bien-aimé mari de faire mettre l'inscription suivante sur mon cercueil :

SOPHIE-CHARLOTTE,
Duchesse d'Alençon,
Née Duchesse en Bavière
Sœur Marie Madeleine,
Du Tiers Ordre de la Pénitence
de Saint Dominique.

avec les dates de ma naissance et de ma mort.

"Je demande qu'on mette la même inscription sur le sarcophage, sans épithape, seulement une parole sur la miséricorde de Dieu, qu'on trouvera dans l'Écriture Sainte.

"Je voudrais être placée tout à côté de mon mari, l'ange gardien de ma vie.

"Je demande qu'on me fasse les obsèques les plus simples, sans fleurs, sans musique. Je désire beaucoup que la messe soit dite par un Père dominicain, qui aussi dira les dernières prières dans le caveau.

"Je désire, si cela est possible, être enterrée selon le rite dominicain et je prie mon mari de réserver des places dans la chapelle pour les Fraternités de Saint-Honoré et de Saint-Jacques et pour tous les membres de la famille Dominicaine qui voudront assister à mon enterrement.

SOPHIE-CHARLOTTE,
Duchesse d'Alençon,
Mentelberg, 4 octobre 1896.

Le 6 mai seulement, vers midi, on put reconnaître le corps de Son Altesse Royale.

Ce fut Mgr le Duc de Vendôme qui se chargea de cette pénible mission. Avec un courage surhumain, il alla au Palais de l'Industrie où étaient groupés les tristes restes. Le cœur brisé de douleur, il essayait d'identifier au milieu de ces corps méconnaissables celui de sa mère bien-aimée. Plusieurs indices l'aiderent, un bas retrouvé par la femme de chambre, l'état des dents décrit par le dentiste et enfin l'alliance placée à la main droite selon l'usage de Bavière.

On s'imaginait aisément le calvaire affronté par le jeune Prince à travers les recherches inouïes ou pour reconstituer les corps il fallait reconnaître plus loin chaque membre posé à part. Il se passait là des scènes d'horreur indicible : des gens s'évanouissaient, d'autres avaient des accès de folie temporaire, si bien qu'à plusieurs reprises le brave fils de la sainte martyre dut aider et reconforter ceux qui se livraient comme lui au même douloureux travail. Il parvint à force de persévérance à reconstituer tout ce que le feu avait laissé et il emporta pieusement pour accomplir autant que possible les desirs de la noble victime.

Malgré l'intention souvent émise par Madame la Duchesse d'Alençon d'être revêtue de la robe blanche des Dominicaines après sa mort, il fut impossible d'obéir à cette suprême volonté. Elle avait un bras arraché, tout ce qui restait d'elle était carbonisé... Il fallut se contenter de couvrir "sœur Marie-Madeleine de la sainte livrée avec laquelle Elle voulait descendre au tombeau".

Le 7 mai, au soir, le corps fut porté à Saint-Philippe-du-Roule où eut lieu l'absoute, puis on emmena les restes de la martyre à la chapelle qu'elle aimait tant, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Le cercueil resta dans la crypte jusqu'au 14 et fut veillé jour et nuit par les sœurs tertiaires dominicaines de Neuilly, de Levallois-Perret et de la Présentation de la Sainte-Vierge ; le jour il y avait en plus les membres de la "Fraternité" dont la Princesse faisait partie.

Toute sa famille, uniquement soutenue par l'idée divine, venait prier désespérément auprès de celle qui jamais sciemment n'avait causé de peine à personne.

Voici une copie de son testament retrouvé parmi ses papiers ; les pensées qu'il exprime sont tellement belles que l'indiscrétion de le révéler s'annule devant l'exemple qu'il peut offrir :

"Je désire et je demande que, quand je serai morte, une religieuse ou une sœur du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, de la Fraternité du couvent, 222, faubourg Saint-Honoré, me coupe les cheveux et les brûle (!) en entier et immédiatement sans en garder pour qui que ce soit, excepté mon bien-aimé mari le Duc d'Alençon, s'il en désire ; mais je le prie de bien vouloir se conformer à mon désir et de laisser détruire mes cheveux entièrement.

"J'ai déjà exprimé dans une lettre adressée à mon mari en avril 1894 et qui se trouve dans un carton avec mon habit religieux de Saint-Dominique, que je désire être habillée immédia-

La dissolution de la Standard Oil Co.

New York, 16 mai.—Les directeurs de la Standard Oil Company acceptent assez philosophiquement la décision de la Cour Suprême des Etats-Unis ordonnant la dissolution de leur organisation, et déclarent qu'ils s'y soumettront.

Leur point de vue a été formulé ce matin par M. Mortimer F. Elliott, avocat général de la Standard Oil, en ces termes :

"Nous devons attendre d'être en possession de tout le dossier de la Cour Suprême avant de faire une longue déclaration. Cependant nous pouvons dire et déjà affirmer que la Standard Oil Company ne cherchera pas à évader le décret de la Cour Suprême et que ses compagnies filiales poursuivront dorénavant leurs opérations sous leurs propres directions et organisations.

"Il s'écoulera quelques mois avant que le projet de réorganisation soit complètement terminé, car contrairement à ce qui a été avancé par certains journaux, la Standard Oil Co. n'avait nullement prévu la décision de la Cour Suprême, et n'avait pris aucune disposition pour y faire face.

A Wall Street la décision de la Cour Suprême n'a causé aucune commotion, au contraire, les cours ont été beaucoup plus fermes que ces jours derniers et les actions industrielles ont en général subi une hausse de plusieurs points, ce qui tend à démontrer que la décision de la Cour Suprême était depuis longtemps prévue.

On attendait avec impatience, dans les cercles financiers, l'ouverture du marché européen afin de juger l'impression que cette décision pouvait avoir causée de l'autre côté de l'Atlantique.

Les premiers câbles de Londres ont été rassurants et ont démontré que l'on n'y prêtait pas la situation au tragique. Les valeurs américaines se sont maintenues à un cours ferme et la demande a été assez active.

On prédit que la Standard Oil ne tardera pas à se réorganiser sur une base absolument différente, conformément au décret de la Cour Suprême.

Deux projets de réorganisation paraissent possibles et l'un ou

l'autre sera sans doute appliqué. Le premier consisterait à rendre indépendante chacune des dix-neuf compagnies filiales qui forment la Standard Oil Company ; le second comporterait l'abolition de ces filiales pour les grouper toutes sous la raison sociale d'une seule et unique compagnie qui ne pourrait plus être considérée, au point de vue légal, comme une "combinaison".

Londres, 16 mai.—La décision rendue par la Cour Suprême des Etats-Unis dans l'affaire de la Standard Oil Company, n'a soulevé qu'un médiocre intérêt dans les cercles financiers de Londres, car elle était généralement prévue. A l'ouverture de la Bourse il s'est produit une légère baisse mais les cours n'ont pas tardé à se raffermir et à la clôture la plupart des valeurs américaines étaient en hausse.

La presse anglaise commente très brièvement cette décision et la considère en général comme "une victoire théâtrale mais stérile des adversaires de la puissance monétaire".

"La Gazette de Westminster" s'attend à ce que le Trust du pétrole continue à prospérer sous une sorte de fédération, en faisant exactement le même genre d'affaires qu'à l'heure actuelle.

"La Pall Mall Gazette" exprime une vue identique et ajoute que l'Etat ne peut obliger des compagnies qui ne le désirent pas à se faire concurrence.

Washington, 16 mai.—A la suite du jugement rendu hier par la Cour Suprême des Etats-Unis contre la Standard Oil Company, le cabinet s'est réuni ce matin à la Maison Blanche, sous la présidence de M. Taft afin de discuter la politique que devra adopter le gouvernement à l'avenir dans ses relations avec les Trusts.

Ce jugement ouvre de nouveaux horizons aux autorités de Washington, et facilitera sans doute la campagne qu'elles ont entreprise pour faire cesser les abus et les monopoles des Trusts.

Le président Taft a cependant refusé d'exprimer son opinion tant qu'il n'aura pas fait une étude complète du dossier avec l'attorney général Wickersham.

colonies et de nombre d'autres personnages marquants.

Le temps était superbe, et le Parc St. James était bondé de monde. L'archevêque de Canterbury et l'évêque de Londres ont officié avec accompagnement de musique par chœurs de plusieurs cathédrales et chapelles sous la direction de Sir Walter Parrott qui était l'organiste privé de la reine Victoria.

Le roi George a fait le panégyrique de la reine et décrit le monument comme "le tribut de la plus grande variété de races et de légions que l'on ait jamais vu s'unir dans un même but."

Le nouveau "Deutschland" subit le même sort que ses prédécesseurs.

Dusseldorf, Prusse rhénane, 16 mai.—Après une brillante carrière de six semaines, le dernier "Deutschland" du comte Zeppelin a fini lamentablement ce matin sur le toit de son hangar.

L'immense aérostat ne présentait plus à l'heure actuelle, qu'un amas informe de plaques et de tubes d'aluminium tordus de cent façons.

L'accident est survenu au moment où le "Deutschland" se préparait à appareiller. Huit passagers, quatre hommes et quatre femmes avaient pris place dans la confortable et spacieuse cabine. L'équipage était à son poste et 200 hommes sur le sol étaient cramponnés aux câbles, retenant l'aérostat, qui gonflé par un demi million de pieds cubes de gaz était prêt à s'élever dans l'espace.

L'aérostat était sorti entièrement du hangar et l'ordre de lâcher tout allait être donné, lorsque une rafale de vent vint le jeter avec violence contre le toit de la bâtisse. Le choc eut pour effet de crever plusieurs ballon-

nets intérieurs et l'équilibre étant rompu l'aérostat s'affaissa lourdement sur le toit en dépit des efforts tentés par les aides pour le tirer au large.

Les passagers et l'équipage accrochés au grément restèrent dans une position périlleuse jusqu'au moment où une brigade de pompiers accourut à leur secours et au moyen d'échelles de sauvetage les ramena sur le sol. Tout le monde à bord s'en est finalement tiré sain et sauf.

Ce dernier aérostat est le sixième construit par le comte Zeppelin.

laboratoire de physique attaché à l'hôpital privé du professeur Woodden, l'expert médical bien connu à Vienne.

Des plantes soumises à une influence radio-active ont grandi deux fois plus rapidement dans le même laps de temps que des plantes cultivées par les méthodes ordinaires.

—
Du Conseil de la Marine.

Washington, 16 mai.—Le contre-amiral E. N. Mason, qui vient d'abandonner le poste de chef du bureau d'artillerie de la ma-

rine, a été nommé membre du conseil général de la marine, qui préside l'amiral Dewey.

AD OMBRES.

Washington, 16 mai.—La Chambre a voté aujourd'hui sans discussion et à la presque unanimité, la motion Stanley, ordonnant une enquête sur les opérations de la United States Steel Corporation (Trust de l'Acier). Une commission de neuf membres sera nommée par la Chambre pour diriger cette enquête.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

DE SUCCES REMÈDE FÉBRILE

Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes

AGENTS E. FROGGER & Co. S. R.

FARINE NAPOLEON

Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE ORLEANS, LNE.



LAZARDS

715-720 RUE DU CANAL.

Entre dans le Paradis de l'Épave avec de l'Or et de l'Argent. L'homme riche n'est pas plus étonné que moi aujourd'hui que vous dans un bon COMPLET STEN-BOUCH.

De vant bien sont élégants et se confectionnent par les dépense exorbitantes. Ventes de plus de 1000 francs.

CHASSEZ-LES—Nouveaux genres dans les fameuses Chausures Nigérisiennes et Costumes de Communion pour Garçons, et Accessoires, valeur supérieure, à \$5.00.

Chapeaux—Les plus nouvelles formes en belle Paillasse, Soie et Satin \$1.50 et plus.

Scouters—Le Spécial de Lazard vaut n'importe quel autre scolar fait pour \$3.00.

Tous autres, boutons ou laçage... \$4.00

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 750 District.

DEPECHEES Télégraphiques



Inauguration d'un monument érigé en mémoire de la reine Victoria.

Londres, 16 mai.—Le grand monument commémoratif en marbre élevé à la reine Victoria, sur la place en face du Palais de Buckingham, a été inauguré aujourd'hui par le petit-fils de Victoria, le roi George V. Il supporte une statue de la jeune reine et il est surmonté d'une victoire ailée dorée.

La cérémonie a eu lieu à midi en présence de l'Empereur Guillaume et d'autres descendants de la Reine, de nombreux membres des familles royales anglaise et allemande, y compris l'impératrice Augusta Victoria et la princesse Louise, des membres du cabinet, des représentants des

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Attention! Attention! Attention!

Nous désirons respectueusement prévenir nos Nombreux Clients et le Public en Général qu'en raison de l'inventaire que nous faisons et pour faire de la place nous avons décidé d'offrir tout notre stock de MEUBLES MODERNES du dernier genre et des plus artistiques, de la Cuisine au Salon, aux prix très réduits de 25 0/0, à 35 0/0 au-dessous de leur valeur réelle. Rappelez-vous que nos Marchandises viennent des premières Fabriques du Nord et de l'Est et que nous n'avons rien que des articles de tout premier choix modernes et soigneusement manufacturés des matières premières.

Profitez maintenant de l'occasion rare qui s'offre d'obtenir immédiatement des meubles dont vous pourriez être très de décevoir vos maisons.

VENEZ CHACUN VENEZ TOUS!



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville.
123 RUE MAGASIN. LE GRAND. 150 RUE IBERVILLE. Phone Main 243
FACILE SUCCESSION